

Hommage à la Makhmalbaf Film House Quelques mots personnels



Lorsqu'un soir tard en 1992, après une longue journée de travail, j'ai enfin mis les pieds sous la table et cherché quelque chose d'intéressant à la télé, je suis tombée sur TV5 et m'y suis arrêtée. On y parlait d'un jeune réalisateur iranien pas du tout connu en Occident, mais adulé en Iran. Puis, un homme avec une moustache (le contraire eut été étonnant vu l'ambiance du pays à cette époque) commença à parler. D'abord, il prononça la phrase consacrée, bismillah... Je me suis dit, le sermon commence !! Désintéressée, je me suis donné quelques minutes pour voir ce qu'il avait à dire et comment il allait aborder le cinéma. Lorsque sa caméra commença à se promener dans le quartier le plus déshérité de Téhéran, je me suis accrochée. Cela devenait plus captivant. Petit à petit, je suis entrée dans son jeu et ai compris combien sa caméra était subversive. Ce fut le déclic. Ont commencé alors mes tentatives pour l'interviewer par téléphone lors d'un de ses voyages en Europe, probablement à Taormine. Je l'ai joint lorsqu'il était à table, il est venu au téléphone. Le courant est passé, je fis l'interview, et je crois que depuis mes meilleures interviews sont celles que j'ai faites de lui : naturelles et profondes.

Parallèlement, j'ai commencé mes propres recherches sur son œuvre. J'ai été très surprise par le sujet de son film *Le Cycliste* (1989), son traitement et sa similitude avec *On achève bien les chevaux* de Sydney Pollack (1969) alors qu'à l'époque Makhmalbaf ne pouvait pas avoir été inspiré par ce dernier ! Curieusement, on y parle d'Afghanistan et des Afghans. Pourtant cette œuvre visionnaire, bien qu'ayant participé à de nombreux festivals, n'a pas beaucoup fait parler de lui. Tout comme *Kandahar*, quelques années plus tard, qui a eu le malheur de parler de l'Afghanistan des Talibans avant le 11 septembre 2001 !! Il fit l'objet d'une inattention désopilante au Festival de Cannes de 2001 où il était en compétition officielle. Cette inattention l'aurait-elle conduit à s'éloigner de son cinéma engagé pour entrer dans sa phase de cinéma philosophique et en quelque sorte intimiste ? Cela ne serait pas très étonnant de la part d'un réalisateur qui a traversé plusieurs phases dans sa carrière en commençant avec des films à



tendance sociale et politique (*Boycott*, 1986 et *Mariage des bénis*, 1989) pour passer à un cinéma plus poétique, plus coloré (*Gabbeh*, 1996 et *Le Silence*, 1998) et puis pour revenir vers un cinéma engagé et supranational, cherchant l'origine du mal qui frappe l'ensemble de l'humanité (*Kandahar*).

Un Cyclo d'or d'honneur, offert par la Ville et l'Agglomération de Vesoul, lui sera remis au cours de la cérémonie d'ouverture